Fenêtre sur tour

Lettre d'information de la direction des Archives départementales n°10

Septembre 2013

Les Archives de l'East Sussex 3

Regards anglais sur le patrimoine normand 6

Les actes anglais au Moyen Âge 8

John Holker 9

Traverser la Manche 10

Seine-Maritime
Le Département
WWW.SEINEMARITIME.NET

Charte d'Henri VIII en faveur de l'abbaye de Battle. ESRO.

Édito

Élargissant l'horizon, ce nouveau numéro de *Fenêtre sur tour* est placé sous le signe de l'Angleterre. Le partenariat engagé entre les Archives de Seine-Maritime et celles de l'East Sussex s'inscrit dans une tradition déjà longue de coopération entre nos deux collectivités. Il se concrétise aujourd'hui avec la présentation d'une double exposition et l'ouverture d'un portail en ligne. Une occasion unique pour redécouvrir l'ancienneté des liens qui unissent les deux rives de la Manche !

Bien évidemment, ces liens n'ont jamais été si étroits que dans la période qui a suivi la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant et la création de l'ensemble anglo-normand, mais on découvrira dans ces pages qu'ils n'ont jamais cessé d'exister. La figure de John Holker est notamment évoquée, nous rappelant le rôle que de très nombreux Britanniques ont joué dans l'industrialisation de la Haute-Normandie, pendant qu'un article est consacré aux gravures et photographies laissées par différents artistes du XIXe siècle, de Turner à Tenison, témoignant de leur intérêt pour le patrimoine normand.

Puissent les habitants de nos deux territoires découvrir ainsi, à travers l'approche de cette mémoire commune, l'importance des liens qui les unit. Ce projet de coopération transfrontalière, baptisé Arch Expo, a été financé, précisons-le, par l'Union européenne, dans le cadre du programme Interreg IVa. Il faut l'en remercier.

Didier MARIE
Président du Département
de Seine-Maritime

Sommaire

Dossier 3
- Les Archives de l'East Sussex
  V. Monnié
- Zoom : The Keep
  V. Monnié

Recherche et découvertes 6
- Regards anglais sur le patrimoine normand
  C. Dehays
- Interview (Kathleen Thompson)
  M. Groult
- Les actes anglais au Moyen Âge
  M. Groult

Hommes et lieux 9
- John Holker
  S. Sevestre

Exposition 10
- Traverser la Manche
  V. Monnié - V. Maroteaux

Vie des archives 14
- 1914-1918 : Participez à la commémoration !
  V. Jourdain

Actualités 15
- Brèves
- Calendrier

Les Archives de l'East Sussex

Le bâtiment actuel de l'ESRO.

Depuis de nombreuses années, le Département de Seine-Maritime développe un partenariat avec le Comté de l'East Sussex dans le sud de l'Angleterre ; dans le domaine des archives, ce partenariat s'est traduit par des échanges et aboutit aujourd'hui aux premières réalisations concrètes.

Des enjeux partagés

Les Archives de l'East Sussex (East Sussex Record Office) existent depuis 1949. Elles conservent la mémoire du Comté du même nom – le comté est l'équivalent anglais du département français –, auquel s'ajoute l'agglomération autonome de Brighton et Hove. L'ESRO est officiellement dépositaire des archives publiques en provenance des institutions locales (juridictions, hôpitaux…), mais aussi des archives manoriales, des fonds des églises anglicanes et méthodistes. Il s'y ajoute, par dépôts, dons ou achats, de nombreux documents d'autres provenances (familles, entreprises, loges maçonniques ou associations…).

Les plus anciens documents conservés, pour les fonds d'origine privée, datent du XIIe siècle, les fonds publics ne remontant pas au-delà du XVIe. L'ensemble occupe actuellement près de 10 km linéaires, sans compter le préarchivage. S'il accueille de nombreux chercheurs, l'East Sussex Record Office est particulièrement actif en matière d'action éducative et culturelle (5 479 enfants et adultes reçus en 2012-2013). Mais il est également le partenaire des services du Comté pour la gestion de leurs archives (ou « records management »). Sur ce point, East Sussex et Seine-Maritime sont confrontés aux mêmes défis, en matière notamment d'archivage électronique.

Le Département de Seine-Maritime et le Comté de l'East Sussex étaient d'autant plus légitimes à développer des échanges en la matière que les deux territoires, séparés par la Manche, ont toujours été liés par l'histoire (voir p.10). La volonté des deux collectivités d'échanger sur des enjeux communs et de croiser leurs ressources autour de cette histoire partagée s'est traduite par une série de rencontres engagées en 2007. Promouvoir la connaissance mutuelle, faciliter l'accès du public à des collections d'intérêt transfrontalier (chercheurs, généalogistes, scolaires et grand public), développer des outils pédagogiques bilingues, favoriser l'acquisition de compétences nouvelles dans le domaine de la conservation des archives et de leur accessibilité…, tels sont les principaux objectifs poursuivis au travers de cette coopération.

Charte de l'abbé du Tréport conservée dans l'East Sussex, 1290. ESRO.

Première page du site thekeep.

Perspectives

Jusqu'alors conservées à The Maltings, dans l'enceinte du château de Lewes, les archives du Comté de l'East Sussex vont être prochainement transférées dans un tout nouveau centre à Falmer près de Brighton, nommé « The Keep » - le Donjon (voir Zoom). Celui-ci offrira un libre accès à tous les documents et fonds historiques de l'East Sussex County Record Office et du Brighton & Hove City Council, aux archives anciennes locales et à la collection audio du Royal Pavilion & Museums, ainsi qu'aux collections spéciales d'importance internationale de l'Université du Sussex, archives historiques littéraires, politiques et sociales des XXe et XXIe siècles. La bibliothèque et les bureaux du Sussex Family History Group y trouveront place également, ainsi que la base de données de l'Historic Environment Record, qui enregistre les sites et découvertes de monuments de la préhistoire au XXe siècle.

L'ensemble de ces collections apportera aux visiteurs locaux, nationaux et internationaux un regard unique sur l'histoire de la région, qui remonte à plus de 900 ans. Un catalogue commun sera disponible en ligne d'ici le mois d'octobre ; il regroupera toutes les collections des partenaires sur le site www.thekeep.info, qui permettra la consultation à distance de ces fonds très riches. Il offrira au public la possibilité de commander des documents en amont de leur visite.

A cette occasion, l'East Sussex Record Office a remporté un projet avec la communauté locale de Moulsecoomb où se situe The Keep, lors d'une loterie organisée par l'Heritage Lottery Fund (£48.000). Ce projet, appelé *History on your doorstep*, servira à présenter les archives aux habitants, à leur démontrer comment elles peuvent être pertinentes pour eux et améliorer les compétences des personnes qui y contribuent.

L'installation sur le nouveau site va permettre le rapprochement des équipes de l'East Sussex Record Office, du Brighton Historic Center et de l'University of Sussex Special Collections, chacun entretenant ses propres fonds tout en mutualisant le service au public. Les bénévoles du Sussex Family History Group s'ajouteront pour conseiller les généalogistes. ■

Carte du Sussex, gravure, XVIIe s. ESRO.

PORTRAIT

Elizabeth Hughes est Directrice des Archives du Comté de l'East Sussex depuis 2000. Toute sa carrière professionnelle s'est déroulée dans le sud-est de l'Angleterre, en commençant au Hampshire Record Office de 1982 à 1992 avant d'intégrer le Berkshire Record Office, où elle gérait le service du public et de l'action culturelle. Précédemment secrétaire de la British Records Association (1995-2005) et de l'Association of Chief Archivists in Local Government (2001-2012), Elizabeth Hughes est l'actuelle Présidente de la Chief Archivists Group of the Archives and Records Association (2012-2013). Elle est aussi membre de la Society of Antiquaries of London.

En dehors de ses activités professionnelles, Elizabeth Hughes vient régulièrement en France. Elle fait notamment partie d'un chœur, The Brighton Festival Chorus, qui doit passer à Rouen en janvier 2014 pour interpréter la 9ème Symphonie de Beethoven, dans le cadre d'un autre projet Interreg. ■

Elizabeth Hughes, directrice des Archives de l'East Sussex, remettant à Vincent Maroteaux, directeur des Archives départementales de Seine-Maritime, une quittance du receveur général de Normandie à un marchand de l'East Sussex datée de 1423 (avril 2008).

ZOOM The Keep

Photo du bâtiment.

The Keep – le donjon – est le nom donné au nouveau bâtiment des Archives du Comté de l'East Sussex qui ouvre ses portes au public à l'automne 2013. Il se veut exemplaire pour la conservation et la préservation des documents comme pour la consommation énergétique ou l'accès aux personnes handicapées. Le site, disposant d'un grand parking, est facilement accessible par les transports en commun.

La construction sépare architecturalement l'espace dédié à la conservation des documents en magasins (Repository Block), dont la température et l'hygrométrie sont strictement contrôlées, de l'espace d'étude et de travail requis pour les visiteurs et le personnel (People Block). Une frise, réalisée par l'artiste Carolyn Trant à partir d'éléments empruntés aux collections et aux paysages de l'East Sussex, cercle le pourtour supérieur à l'extérieur des deux blocs.

Le bloc public ouvre en rez-de-chaussée sur deux salles de lecture qui peuvent accueillir jusqu'à 115 personnes. Trois salles en enfilade, modulables, sont dédiées à l'accueil des groupes scolaires et étudiants pour amorcer un apprentissage interactif et créatif lié aux archives. Réunies, elles peuvent recevoir 150 personnes pour des conférences ou autres événements, internes ou externes - ces salles pouvant être louées.

Les bureaux du personnel ont été placés au 2ème étage, avec un atelier de restauration et une salle de numérisation. Une large place est faite pour l'accueil de bénévoles, étudiants et groupes communautaires. Le bénévolat a joué un rôle essentiel dans les préparatifs du déménagement des collections.

Un travail de plusieurs années a permis de reconditionner les archives dans des boîtes et de les référencer par codes-barres renvoyant à une base informatisée. Il a fallu pour cela reprendre le catalogage créé sur plus de 60 ans de collecte. Engagé en juin 2013, le déménagement doit s'achever pour une ouverture au public en novembre. 16 000 visiteurs sont espérés pour la première année.

The Keep, c'est aussi une nouvelle marque, basée sur la forme du nouveau bâtiment. Parce que 'keep' est un verbe aussi bien qu'un nom, le nom se prête à de nombreuses déclinaisons – par exemple, 'Keep searching' ('continuons à chercher'), 'Keep in touch' ('restons en contact'), 'Keep learning' ('continuons à apprendre'), ou même, pour reprendre un slogan britannique en temps de guerre, 'Keep calm and carry on !' ('restons calme et persévérons !'). Une campagne appelée 'Faces of the Keep' a été engagée, visant à photographier tous ceux que le bâtiment pouvait intéresser – résidents locaux, personnel, étudiants, propriétaires d'archives et bénévoles – ; les visages ainsi rassemblés ont permis de rendre plus vivante la signalétique et les supports de communication.

Site internet
www.thekeep.info

Regards anglais sur le patrimoine normand

Reflétant le développement des échanges transmanche, les artistes anglais montrent dès la fin du XVIIIe siècle un intérêt particulier pour les paysages et le patrimoine de notre région.
Les collections iconographiques et la bibliothèque des Archives départementales en témoignent.

Cathédrale de Rouen, portail de la Calende par John Sell Cotman vers 1820. ADSM, BHN 664

Recueils imprimés

Paru en 1820 et 1825, l'ouvrage *Architectural antiquities of Normandy* comprend un ensemble de 97 gravures réalisées par John Sell Cotman. Rédigées par le collectionneur d'antiquités Dawson Turner, les notices qui accompagnent les eaux-fortes sont particulièrement documentées, elles citent les représentations antérieures et donnent des indications sur l'état de conservation des monuments. La cathédrale de Rouen est particulièrement mise en valeur par deux vues sur double page représentant la façade occidentale et le portail de la Calende ; on peut y remarquer les nombreuses constructions qui s'appuyaient alors sur l'édifice.
Le célèbre peintre William Turner découvre également la région vers 1825. La Seine retient son attention dans le cadre d'un projet de publication sur les grands fleuves. Sur les trois volumes parus, deux lui sont consacrés. Les monuments sont souvent au cœur des représentations de Turner (abbaye de Jumièges, châteaux de Tancarville ou Lillebonne…), mais c'est aussi aux paysages locaux qu'il rend hommage. Ces estampes à tirages multiples contribuent également à faire connaître l'artiste.

Le développement de la photographie

Quelque vingt ans plus tard, le photographe irlandais Edward King Tenison (1805-1878) traverse à son tour la Manche pour un périple sur le continent qui le mène jusqu'en Espagne. Ce membre actif de la Photographic Society of Ireland utilise alors le procédé du négatif papier avec tirage sur papier salé. Il connait et s'inspire des travaux des photographes français Gustave Le Gray et Edouard Baldus. En Normandie, il photographie Caen, les environs de Dieppe et la vallée de la Seine ; 16 tirages sont conservés dans le fonds de la Commission départementale des Antiquités, pour Arques-la-Bataille, Caudebec-en-Caux et Saint-Wandrille, et ils constituent à ce jour le plus ancien ensemble conservé aux Archives départementales. Ces photographies gardent le souvenir de monuments parfois disparus, tel le château de la Mailleraye. Alors endommagé par un incendie, celui-ci sera détruit peu de temps après.
Estampes largement éditées ou tirages photographiques uniques, ces relevés topographiques sont incontournables pour la connaissance de notre patrimoine. Des parallèles sont établis entre publications françaises et anglaises. Les publications de Cotman et Turner sont comparées aux célèbres *Voyages pittoresques dans l'Ancienne France* de Taylor et Nodier ou bien à la *Normandie illustrée*. Les clichés de Tenison, restés vraisemblablement inédits, seront suivis par ceux d'Emile Letellier pour l'ouvrage *La Normandie monumentale et pittoresque*.

Château de la Mailleraye par Edward King Tenison vers 1852. ADSM, 6 Fi 14.

Abbaye de Jumièges vers 1825 par William Turner, ADSM, 54 Fi.

Pour en savoir plus :

Ducarel A.-C., *Anglo-Norman Antiquities, Considered in a Tour through Normandy*, Londres, 1768.

Cotman J., *Architectural Antiquities of Normandy*, Londres : J. & A. Cornhill, 1822

***Voyages pittoresques, Normandie 1820-2009*. Catalogue de l'exposition présentée aux Musée des Beaux-arts de Rouen, 2009.**

***Les Anglais en Normandie*. Actes du 45ème congrès organisé par les Sociétés historiques et archéologiques de Normandie. Louviers, 2011.**

Interview

Historienne anglaise rattachée à l'université de Sheffield, Kathleen Thompson a fréquenté les Archives départementales de Seine-Maritime pour préparer, entre autres, son futur ouvrage consacré à l'histoire du monastère de Tiron. Retour en quelques questions sur le parcours de cette historienne.

En 1995, vous avez soutenu une thèse très remarquée sur le Perche et la famille des Rotrou, qui participa à la conquête de l'Angleterre. Comment avez-vous abordé le sujet ?

Lorsque j'ai débuté mes recherches, beaucoup d'historiens s'intéressaient alors à la thèse de John Le Patourel[1] sur la création d'un empire anglo-normand par Guillaume le Conquérant. J'ai participé, comme beaucoup d'autres jeunes chercheurs, à des recherches axées plus spécifiquement sur les familles ayant pris part à cette conquête, afin d'étayer cette théorie. En cours de recherche, je me suis aperçue que je préférais m'intéresser à l'origine de ces familles et aux problèmes rencontrés par le pouvoir royal français aux XIe et XIIe siècles. Le cas de la famille des Rotrou est très intéressant puisqu'il met en évidence la création d'un comté cerné par les terres des rois de France et des rois d'Angleterre. Il s'agissait alors de voir comment cette dynastie a assis son pouvoir, d'une part en participant à la conquête de l'Angleterre, d'autre part aux moyens alliances matrimoniales lui conférant ainsi des terres Outre-manche.

Justement, beaucoup d'études ont déjà été entreprises sur la conquête de l'Angleterre et l'histoire anglo-normande ; selon vous, d'autres axes peuvent-ils être abordés ?

Je crois qu'il reste beaucoup de travail et d'études à mener sur les relations franco-anglaises jusqu'en 1204. C'est par ailleurs ce que font des historiens anglais comme Daniel Power et Nicholas Vincent. Il y a encore beaucoup d'archives à découvrir et à consulter afin de nous éclairer pleinement sur cette période et son contexte.

On trouve en France de nombreuses chartes relatives à l'installation de familles normandes ou d'abbayes et à leurs possessions en Angleterre. Qu'en est-il dans les archives anglaises ?

Selon mon expérience, il est peu courant de trouver l'équivalent dans les archives anglaises. Les possessions en France sont rarement mentionnées. A contrario, on trouvera plus souvent des documents relatifs aux possessions anglaises des familles ou abbayes françaises. Par exemple, pour Richer de l'Aigle, on trouve, à l'East Sussex Record Office, une charte de renonciation sur l'abbaye de Battle et les terres d'Alciston dans le Sussex ; et à la British Library, une autre charte par laquelle il cède ses terres anglaises à Simon, fils de Drogo. Mais nous n'avons pas d'informations sur ses possessions en France. Il semble vraiment que ces documents restent dans les archives françaises.

Quelles sont vos recherches actuelles ?

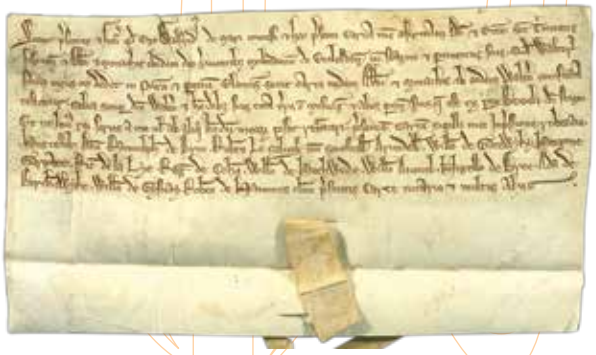
En ce moment, je termine un livre sur l'histoire du monastère de Tiron pendant le premier siècle de sa fondation. Je m'intéresse à cette communauté car elle possédait des monastères en Angleterre bien avant sa fondation en France, en 1109. Les moines de Tiron avaient des liens très étroits avec la cour anglo-normande, bien que ce soient des ermites ayant fait vœu de pauvreté. Le comte Rotrou du Perche était ami avec eux et donna à Bernard, fondateur de ce monastère, la terre boisée de Tiron pour s'y installer. D'autre part, il semble qu'Henri Ier d'Angleterre s'intéressa à ces moines par l'intermédiaire de sa fille illégitime, Mathilde, femme du comte Rotrou. Pour mes recherches, j'ai travaillé aux Archives d'Eure-et-Loir, mais aussi aux Archives départementales de Seine-Maritime où je me suis intéressée aux archives du prieuré tironien de Bacqueville-en-Caux. L'ouvrage sera publié par le Cambridge University Press en 2014.

[1] Historien britannique originaire de Guernesey, spécialisé sur la conquête de l'Angleterre et l'histoire anglo-normande.

Charte de l'abbé de Tiron, 1133. ADSM D 194.

Les actes anglais au Moyen Âge

Dans son Manuel de diplomatique paru en 1894, Arthur Giry écrit que les conquêtes normandes ont très largement influencé l'écriture et la forme diplomatique des actes anglais. Cette idée a été depuis remise en cause par les historiens britanniques, comme William Henry Stevenson, qui dénonçait « cette idée qui veut que tout ce qui se rapporte à la civilisation a été introduit dans ce pays par les Normands »[2].



Donation à l'abbaye de Fécamp, XIIIe s. ADSM 7 H 57.

Une influence française ?

Si l'on compare des actes émanant des chancelleries anglaises et françaises, on constate effectivement une grande similitude. Plusieurs parties du formulaire diplomatique s'y retrouvent comme le protocole avec l'invocation plaçant le document sous le patronage divin et la suscription annonçant qui est l'auteur. D'autres éléments sont également concordants comme le corps du texte ainsi que les éléments de validation et d'annonce de lieu et de date.

Il est cependant réducteur de penser que les pratiques diplomatiques en usage avant la conquête normande aient été balayées. En effet, certains types de documents, comme les *writs*, sont conservés par les rois anglo-normands. Il s'agit d'une lettre utilisée pour les affaires administratives, dont le formulaire est simplifié, ne comportant que le nom de l'émetteur, du destinataire suivie d'une formule de salutation. Ce type d'acte est généralement scellé. Plusieurs historiens ont essayé de souligner la persistance de pratiques scripturaires romaines afin d'expliquer ces similitudes.

Des formes particulières d'écriture

Si la forme de l'acte évolue, l'écriture subit également de nombreuses modifications. Les scribes anglais présentent très tôt des lettres cursives. Ainsi, plusieurs liaisons et traits deviennent spontanés ; certains traits, en revanche, sont dédoublés. On peut s'en rendre compte sur la charte reproduite avec le « s » du premier mot ou le « G » de *Galfridus* qui comporte plusieurs traits de plume décoratifs. La forme du « a » est généralement très spécifique puisqu'elle peut être très imposante, ressortant d'un mot, comme à la ligne 1, le « a » de *carta*.

Lorsque la hiérarchie diplomatique se met en place, avec différents degrés de solennité, les documents officiels les plus importants présentent une écriture très posée. Au fil des siècles, cette écriture se complexifie parfois, avec des lettres difficilement identifiables, comme le montre l'exemple du diplôme de l'ordre de la Jarretière, émanant du roi Charles II.

La langue

Enfin, la question de la langue des actes anglais est tout à fait passionnante. Bien que le latin demeure la langue pour les actes officiels jusqu'en 1733, l'influence de la conquête normande est incontestable au XIe siècle. L'emploi du français à la cour est attesté et l'Angleterre devient le berceau de la littérature historique en langue vernaculaire. Bien que l'on note un déclin du français à la fin du XIIe, au profit de l'anglais, l'ancien français reste très présent comme on le voit lors de la révolte des barons en 1258-1267 où les lettres patentes sont écrites en latin et en français. Le français reste utilisé dans les documents privés pendant de nombreux siècles.

Diplôme de l'ordre de la Jarretière, XVIIe s. ADSM 201 BP 698.

[2] « The view that almost everything we call civilization was introduced into this country by the Normans »: « The Anglo-Saxon Chancery », dans *The Anglo-Sason Chancery and Other studies*, 1898

John Holker

Né à Stretford près de Manchester le 14 octobre 1719, John Holker a joué un grand rôle dans le développement industriel de la Haute-Normandie. Il s'y est si bien intégré qu'il a été naturalisé en 1766 et anobli par le roi quelques années plus tard.

Armoiries de J. Holker. ADSM 3B 58.

Les débuts

Âgé de 20 ans, John Holker a commencé par s'installer à Manchester où il s'est engagé comme apprenti chez un maître fileur de laine et où il a appris le négoce. Il s'y est marié en 1745 avec Elisabeth Hilton, de qui il a eu un fils. Mais il est aussi un partisan des Stuart, chassés du trône d'Angleterre à la fin du siècle précédent ; combattant avec les troupes du Prétendant, Charles-Edouard, il est fait prisonnier à la bataille de Culloden, incarcéré à la Tour de Londres et condamné à mort par pendaison.

Il parvient cependant à s'échapper et se réfugie d'abord en Hollande puis à Paris. Il entre au service de l'armée française et participe à la Guerre de Succession d'Autriche, avant de s'installer à Rouen en 1751 pour se consacrer à son projet de développer le tissage du velours de coton à la manière anglaise.

A la tête d'une manufacture royale

Arrivé dans la capitale normande, Holker s'associe à un fabricant de Darnétal, Pierre d'Haristoy, pour créer une manufacture. Malgré les risques, Holker se rend à Londres et à Lancaster pour acheter l'outillage et les fils nécessaires ; il y embauche 25 ouvriers spécialisés, dont l'ingénieur constructeur Wild. Les métiers à tisser sont démontés, cachés dans des caisses et chargés sur plusieurs navires munis de fausses déclarations douanières pour être acheminés vers Rouen via Ostende.

Bientôt, la fabrique s'installe rue Saint-Julien dans le quartier Saint-Sever, avec l'appui du ministre Choiseul qui lui accorde une gratification de 12 000 livres. Un arrêt du Conseil du 19 septembre 1752 autorise l'établissement d'« une manufacture de velours de coton, draps de coton et autres étoffes de fabrique nouvelle et jusques à présent inconnue en France, avec pouvoir de les teindre, apprêter, vendre et débiter ». Celle-ci reçoit le droit d'apposer sur chaque pièce d'étoffe un plomb doré portant d'un côté les armes du Roi et de l'autre les mots « Fabrique royale de velours et draps de coton de Rouen ».

En contrepartie, 30 métiers à tisser et 4 calandreuses anglaises doivent être mises en service. L'entreprise se développe rapidement : la première année, on y compte 97 ouvriers dont 17 anglais, 2 irlandais et 1 hindou. Le nombre de métiers ne cesse d'augmenter pout atteindre 200 en 1780 ; l'entreprise emploie alors 350 ouvriers ainsi qu'une centaine de fileuses dans la campagne environnante.

Un acteur de l'innovation

Holker a beaucoup contribué à la modernisation de l'industrie textile en France : il introduit la peigneuse de John Kay, il fait venir les mules jenny d'Hargreaves qui permettent de multiplier par 40 le rendement des fileuses et ouvre un atelier spécial de construction à Oissel où il s'emploie à perfectionner les machines. Il s'intéresse également aux problèmes de teinture et, vers 1767, il fonde la première fabrique d'huile de vitriol sous la dénomination « Chartel et Cie » qui utilise la méthode anglaise des chambres de plomb pour fabriquer l'acide sulfurique.

En reconnaissance de cet investissement, Holker est nommé inspecteur général des manufactures par Trudaine, alors Directeur du Commerce (1755). En 1766, il est naturalisé français avant d'être anobli quelques années plus tard, par lettres enregistrées au Parlement de Rouen le 14 août 1775. En 1780, il se retire définitivement des affaires et décède le 27 avril 1786 dans sa maison de campagne de Montigny. ■

Traverser la Manche

Carte de la Manche. ADSM 51 Fi.

Bateau dans le port de Newhaven. ESRO.

Le projet de coopération transfrontalière « Arch Expo », s'inscrivant dans le cadre du programme Interreg IVA France (Manche)-Angleterre 2007-2013 géré par la Région Haute-Normandie, est l'aboutissement des échanges engagés entre la Direction des Archives départementales de Seine Maritime et l'East Sussex Record Office. Le point d'orgue de ce partenariat est une exposition conjointe organisée de part et d'autre de la Manche, l'une présentée dans la salle d'exposition des Archives historiques au Pôle culturel Grammont à Rouen (18 octobre 2013 – 19 janvier 2014) et l'autre hébergée au Musée de Hastings (12 octobre 2013 – 19 janvier 2014).

Des territoires liés par l'histoire

Les territoires de l'East Sussex et de la Seine-Maritime ont des liens très anciens, puisqu'ils sont attestés dès l'âge du fer. Ce n'est donc pas par hasard qu'en 1066 Guillaume le Conquérant, alors duc de Normandie, débarque près d'Hastings pour conquérir la couronne d'Angleterre. Pour commémorer sa victoire, il y fondera l'abbaye de Battle, qui reste un des hauts lieux du Sussex. La noblesse normande qui s'était mobilisée pour l'expédition sera généreusement récompensée par la distribution de terres, à l'exemple de Guillaume de Varennes qui ne reçoit pas moins de 298 manoirs et 28 villes, dont celle de Lewes.

La constitution d'un vaste ensemble anglo-normand a eu pour conséquence directe une démultiplication des échanges entre les deux côtés de la Manche. La conquête française de 1204 marque une rupture, mais Angleterre et Normandie continuent à partager un héritage commun et de nombreux seigneurs et établissements religieux normands conservent des biens en Angleterre, au moins jusqu'à la Guerre de Cent ans. Celle-ci, au terme d'une longue rivalité entre les deux couronnes, met définitivement fin aux espoirs qu'avaient gardés les rois d'Angleterre de renouer le lien disparu.

Au-delà des événements politiques, les évolutions religieuses ont influé sur les liaisons entre les territoires ; les Guerres de Religion en France, puis la Révocation de l'Edit de Nantes, qui a ôté aux protestants français tout droit de cité, ont en effet généré une forte émigration française vers l'Angleterre. Une importante colonie dieppoise a ainsi trouvé refuge dans l'East Sussex à partir de 1562, à Rye.

Après des siècles souvent conflictuels, marqués notamment par le bombardement de Dieppe en 1694, les 150 dernières années sont l'occasion d'un rapprochement progressif, qu'illustrent l'Entente cordiale, les alliances militaires, puis le développement des échanges dans le cadre de l'Union européenne. La Seine-Maritime (alors Seine-Inférieure) a joué un rôle stratégique

L'abbaye de Battle. ESRO.

Cavaliers anglais sur la plage d'Etretat, plaque de verre. ADSM 38 Fi.

essentiel durant la Première Guerre Mondiale. Du fait de la proximité avec le front, Le Havre, Dieppe et Rouen ont servi aux Anglais de bases militaires. Pendant le second conflit mondial, la période de l'Occupation est marquée par de nombreux parachutages et surtout par la première tentative de débarquement à Dieppe en 1942. Quand elle viendra à Rouen trente ans après, la reine Elizabeth II rendra hommage à tous les soldats tués lors de ces guerres.

Les relations maritimes et le développement industriel

Pendant longtemps, Dieppe a été le principal port pour relier Paris à Londres via la côte sud de l'Angleterre, en passant par Winchelsea ou Rye. Du fait de l'ensablement de ces derniers ports, Brighton a pris la suite, puis Newhaven aménagé au XIXe siècle, pendant qu'en Normandie Le Havre prenait une place de plus en plus grande. Si les échanges de matières premières et de produits manufacturés n'ont jamais complètement cessé, en dépit des conflits périodiques, ils se heurtent cependant aux réflexes protectionnistes, dont témoigne notamment le refus des merciers de Dieppe, en 1767, d'admettre un Anglais en leur sein pour le commerce du thé, et au prélèvement de taxes souvent élevées sur les marchandises.

Il était toujours tentant de s'en affranchir en recourant à la contrebande, une pratique qui apparaît dès le Moyen Âge. Du côté anglais, on importait illégalement de la laine et, plus tard, des produits de luxe comme le thé, le tabac, les alcools ou la soie. En France, des marchandises illégales étaient régulièrement saisies, notamment des tissus, et on signalait en 1771 la présence de bateaux de pêche dieppois allant chercher les marchandises anglaises de contrebande, au large des côtes, afin d'éviter les contrôles. Moyen de diminuer ce commerce illégal, des traités ont été signés à plusieurs reprises, mais il faudra du temps pour que le libre-échange s'impose. Ainsi le traité signé en 1786 est-il très rapidement remis en cause ; un nouveau traité sera signé sous le Second Empire, en 1860.

De part et d'autre de la Manche, on n'a par ailleurs jamais cessé d'échanger les savoir-faire industriels. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, les forges ont constitué la principale activité industrielle de l'East Sussex. On y fondait le fer dès l'Antiquité, mais ce sont des forgerons du pays de Bray qui ont introduit la production d'acier naturel, grâce à la technique du haut-fourneau, à la fin du XVe siècle. A l'époque de la révolution industrielle, c'est à l'inverse l'influence anglaise qui a été prédominante. C'est vrai dans le domaine du textile, dont la mécanisation doit beaucoup à John Holker, dès le XVIIIe siècle, en attendant l'installation

Contrebandier. Musée d'Hastings.

Forges de Beckley dans l'East Sussex. ESRO.

Les ateliers Buddicom à Sotteville. ADSM 1 Fi 454.

Le port de Dieppe au XVIIIe, dessin d'Ozanne. ADSM.

Affiche des Chemins de fer de l'Ouest. ADSM 63 Fi 127.

d'entrepreneurs comme les Butler au Houlme. C'est plus patent encore dans le développement du chemin de fer, que ce soit pour la construction de la ligne Paris-Rouen après 1840 ou pour la fourniture du matériel roulant, produit par l'entremise de deux ingénieurs anglais, Allcard et Buddicom, au Petit-Quevilly puis à Sotteville.

Le développement touristique et les influences culturelles

Dès la fin du XVIIIe siècle, des paquebots voiliers circulent régulièrement entre Brighton et Dieppe pour permettre la traversée des passagers, avant que n'apparaissent des ferries à vapeur (1825) et que les chemins de fer britanniques n'adoptent Newhaven comme port de départ (1847). De plus en plus nombreux, les insulaires viennent en Normandie découvrir son patrimoine et retrouver leurs racines (voir p. 8). C'est l'époque où commencent à se développer le tourisme, mais aussi l'usage des bains de mer. En la matière, Brighton, où s'est ouvert en 1754 le premier établissement de bains, a montré l'exemple. Le succès de la station s'est confirmé lorsque le prince de Galles, le futur George IV, y a établi une résidence ; elle a servi de modèle à Hastings, Yarmouth et Margate en Angleterre, mais aussi à Dieppe et au Havre, sur les côtes normandes. Le mouvement est particulièrement précoce à Dieppe, en raison d'une importante colonie anglaise, dont de nombreux artistes se plaisent à représenter la ville. A l'instar du prince de Galles pour Brighton, la Duchesse de Berry met la station à la mode.

Sur le plan culturel et artistique, jamais sans doute les influences mutuelles n'avaient-elles été plus grandes que durant la période des ducs de Normandie : les nombreux châteaux construits par les Normands, dont celui de Lewes, témoignent de leur apport outre-Manche. Mais les échanges allaient aussi dans l'autre sens, comme le montre la mode des albâtres anglais. Si la Guerre de Cent ans a mis définitivement fin à toute résurrection d'un ensemble anglo-normand, le terme reparaît au XIXe siècle, notamment pour désigner un courant architectural, inspiré à la fois par les constructions normandes traditionnelles et par l'architecture insulaire. Les stations balnéaires qui se développent après 1830 ont

Le château de Lewes, ESRO.

fourni pour cela un cadre privilégié mais, à la fin du siècle, la maison bourgeoise se met aussi à la mode anglaise, adoptant l'usage du hall ou celui des bow-windows. On voit alors reparaître le pan de bois, qui souvent n'est plus qu'un simple parement.

Au-delà de l'architecture, la période est marquée par une véritable anglomanie. Les aristocrates adoptent la mode des clubs, ces cercles où quelques privilégiés jouent et échangent sur l'actualité ou la littérature. Les femmes revêtent la « robe à l'anglaise », à l'image de Marie-Antoinette, tandis que les hommes adoptent la redingote ou « riding-coat » (manteau fait pour monter à cheval). Au XIXe siècle, la côte normande, lieu de villégiature de nombreux Anglais, fait figure de pionnière du sport en France. Les courses de chevaux, le « lawn-tennis » ou le golf y sont introduits. On tente même de suivre le modèle éducatif anglais avec la fondation au Mont-Cauvaire, par des entrepreneurs rouennais, d'un collège calqué sur la célèbre Harrow school, au nord-ouest de Londres. ■

Projet de pavillon pour Brighton, par Repton. ESRO.

Vue de Dieppe par Stanfield. © Château-musée de Dieppe.

Modèle de maison anglaise. ADSM 47 Fi.

ARCHIVES HISTORIQUES DE SEINE-MARITIME

© Thomas Blandin

EXPOSITION À ROUEN

‘Traverser la Manche : mille ans de relations anglo-normandes’

du 18 octobre 2013 au 19 janvier 2014

Archives historiques du Département
Pôle culturel Grammont
42, rue Henri II Plantagenêt
76100 Rouen

Ligne de Bus n°10 – arrêt Simone de Beauvoir

www.archivesdepartementales76.net

Ouvert du mardi au vendredi 8 h 45–18 h
Les trois premiers samedis du mois 8 h 45-12 h, 13 h-18 h
Les autres samedis 13 h-18 h

Entrée libre

CONFÉRENCES

Programme sur www.archexpo.net

ATELIERS POUR LES SCOLAIRES

Contact : Karine BLONDEL (Tél. : 02 35 03 54 95)
karine.blondel@cg76.fr

HASTINGS MUSEUM & ART GALLERY

Peter© F10 Studios Ltd 2010.

EXPOSITION À HASTINGS

‘French Connections’

du 12 octobre 2013 au 19 janvier 2014

Hastings Museum & Art Gallery
John’s Place, Bohemia Road
Hastings, TN34 1ET

museum@hastings.gov.uk

www.hmag.org.uk

Ouvert tous les jours
Octobre à Mars
Mardi - Samedi 10 h–16 h
Dimanche 12 h–16 h
Dernière admission 15 h 30

Entrée libre

ATELIERS POUR LES SCOLAIRES

Contact : Isilda Almeida-Harvey - Outreach and Learning Officer
Isilda.Almeida-Harvey@eastsussex.gov.uk

LE PORTAIL

Parallèlement à la réalisation de ces expositions physiques sur sites, le projet Arch Expo s’est concrétisé par la mise en place d’un portail internet commun bilingue entre les deux administrations. Outre des informations pratiques sur le projet et sur les lieux et horaires des expositions, ce portail va permettre aux usagers qui ne peuvent pas se déplacer physiquement de consulter à distance les documents grâce à une exposition virtuelle. Cette exposition, en ligne dès le 18 octobre prochain, proposera plus d’une centaine de pièces ou de documents avec plusieurs modes de recherche (thématique, cartographique et chronologique).
D’autres ressources seront également accessibles, notamment le catalogue des ouvrages consultables à Grammont en salle de lecture (avec une importante partie anglo-normande), et différents fonds numérisés : les registres maritimes des deux côtés de la Manche ; les chartes de la période anglo-normande et les registres anciens des notaires, pour le côté normand ; les registres de Rye, marquée au XVIe siècle par une forte présence française.

Si vous ne pouvez vous déplacer, parcourez les expositions de chez vous en vous connectant sur www.archexpo.net dès le 18 octobre 2013.

Pour en savoir plus sur les projets du programme Interreg IVA: www .interreg4a-manche.eu

ADSM J 536.

1914-1918 :

Participez à la commémoration !

Les Archives départementales vous proposent d'enrichir notre patrimoine commun en déposant ou en confiant le temps de la numérisation vos documents familiaux sur la Première Guerre mondiale. Dans le cadre du projet Europeana 14-18, vous êtes invités dans nos locaux aux journées de collecte des 15 et 16 novembre 2013.

Le projet Europeana

Née en 2008 d'une initiative de l'Université d'Oxford, la fondation Europeana s'est engagée dans la numérisation du patrimoine écrit européen et dans sa mise à disposition au plus grand nombre via Internet.

Après « Europeana Collections 1914-1918 » qui a rassemblé sur un portail commun les archives d'institutions patrimoniales, dont de nombreuses bibliothèques, « Europeana 1914-1918 » vise depuis 2011 à numériser des fonds détenus par des particuliers sur la Première Guerre mondiale. Les documents (lettres, cartes postales, photographies…) mais également les récits d'Allemagne, du Luxembourg, d'Irlande, de Slovénie et du Royaume Uni ont d'abord été collectés. Avec l'appui notamment des Archives de France, l'opération va se poursuivre en 2013 en Italie et en France.

Préserver et diffuser les témoignages conservés par les familles

Des journées de collecte sont proposées au public par les Archives départementales au Pôle culturel Grammont à Rouen les 15 et 16 novembre 2013, lors de la campagne nationale menée par Europeana. Les documents apportés seront alors numérisés sur place et rendus immédiatement aux contributeurs, la possibilité d'un don ou d'un dépôt des originaux restant évidemment ouverte. La diffusion des images réalisées sera encadrée par la signature, sur place ou sur Internet, d'une licence ; l'objectif est en effet de permettre un accès en ligne. De plus, aux Archives départementales, cette collecte sera pérennisée par une description et un stockage à long terme des données recueillies.

Lors des journées de collecte, il sera proposé aux visiteurs de prêter leur voix pour des lectures de correspondances de civils et de soldats, conservées aux Archives départementales. Les enregistrements et sources recueillis seront utilisés à l'occasion d'une exposition qui se tiendra au printemps 2014 au Pôle culturel Grammont : des portraits de poilus collectés seront reproduits tandis que les enregistrements de témoignages seront diffusés. ■

http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/

Journées de collecte

Vendredi 15 novembre 2013
de 13 h à 17 h

Samedi 16 novembre
de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Archives départementales
de Seine-Maritime
Pôle culturel Grammont
42, rue Henri II Plantagenêt
76100 Rouen

archives@cg76.fr

2014 marque aussi le 70e anniversaire de la Libération de 1944 ; cet anniversaire donnera lieu à une grande exposition au Pôle archives contemporaines et mémoire du quotidien, entre avril et juin. A cette occasion, Si vous souhaitez partager vos archives personnelles concernant cette période, deux solutions s'offrent à vous :

- un don ou dépôt des documents originaux pour une conservation historique dans la Tour des archives
- un prêt provisoire des documents pour numérisation par notre service et conservation des données

Le Pôle Archives contemporaines et mémoire du quotidien réalise aussi des interviews de personnes ayant vécu durant la Seconde guerre mondiale. Si vous souhaitez témoigner de la vie durant cette période, n'hésitez pas à nous contacter.

Archives départementales de Seine-Maritime
Pôle Archives contemporaines
et mémoire du quotidien
Hôtel du département
Quai Jean Moulin
76100 Rouen
02 35 03 55 66
archives.hdd@cg76.fr

Horaires d'ouverture :
les lundis et mardis de 8 h 45 à 12 h 30
et de 13 h 30 à 17 h et les mercredis
de 8 h 45 à 12 h 30

Brèves

Entrées

- Parmi les archives publiques versées, on peut noter des versements du SGAR (Comités de l'Administration Régionale, 2003-2010, 4369 W), de l'ancienne DIREN (piscicultures : dossiers de suivi d'impact sur l'environnement, 1969-2009, 4354W), du Centre régional de la propriété forestière (4414 W et 4439 W) ou encore de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Havre (1 ETP).
- Trois fonds de communes ont été déposés : Beaurepaire (3 E 319), Val de Saâne (3 E 13), Auberville la Campagne (3 E 15)
- Concernant les fonds d'origine privée, on peut signaler :
  - le don de plans et catalogues d'échantillons provenant de l'usine Fromage à Darnétal (142 J), celui de cahiers de notes d'un combattant de la Première Guerre mondiale, Jean Duclos, relatant ses quatre premières années de vie militaire, de 1912 à 1916, où il est fait prisonnier (J 1421) ;
  - le dépôt des archives de la CFDT de Haute-Normandie, pour la branche 3C (La Poste, France Telecom, Centre d'appels, culture) (231 J) ;
  - l'achat en salle des ventes d'un dessin du port de Dieppe par Ozanne et de deux livres d'or de l'abbaye de Jumièges pour l'entre-deux-guerres.
- En matière d'archives sonores, trois interviews ont été réalisées : M. Danet, conseiller général, M. Dumontier, déporté et M. Laloyer, syndicaliste.

Classements

- De nouveaux instruments de recherche sont disponibles :
  - Pour les séries anciennes : fonds de la justice de la Fontaine-Jacob (62 B) et des Minimes de Rouen (39 H)
  - Pour les archives modernes et contemporaines : fonds des contributions directes (2 P et 4100 W) ; archives versées par la sous-préfecture de Dieppe pour la période de la Seconde Guerre mondiale (2455 W)
  - Pour les archives communales : fonds d'Auberville-la-Campagne (3 E 15), Dampierre-en-Bray (3 E 162), Ecretteville-les-Baons (3 E 407), Torp-Mesnil (3 E 493)

A signaler

- Une newsletter trimestrielle des Archives départementales est publiée depuis le début de l'année 2013. Pour vous inscrire, rendez-vous sur le site internet des Archives départementales.

Service éducatif

- Deux opérations ont été menées avec la Délégation académique à l'Action culturelle :

  - « Histoire de prétoires », qui a touché cette année 6 classes de collège et 300 élèves de lycées. Les chroniques lauréates du concours sont à découvrir sur : http://www.archivesdepartementales76.net/actualites. Anaïs Hardy, Melody Hautot et Camille Langlois du Lycée Jehan Ango de Dieppe ont été récompensées par le prix spécial du jury.
  - « Ecrire avec les Archives », suivie par 5 classes de collèges et de lycées : les enseignants ont travaillé avec un écrivain, Dominique Joly ; les élèves ont participé à un atelier qui leur a permis de travailler sur des documents originaux conservés dans nos collections, le tout débouchant sur un travail d'écriture, présenté sous forme de livret.
- Dans le cadre du Festival Normandie impressionniste, des classes de grande section de maternelle ont été reçues pour un atelier « Tourne, tourne, petit moulin », en collaboration avec la Bibliothèque Simone de Beauvoir.

Calendrier

A compter du 3 septembre
- Réouverture du Centre des Archives de Darnétal
(Archives du travail et de l'architecture)
- les mardis et jeudis 8 h 45-12 h 30 et 13 h 30-17 h

Du 14 septembre au 18 octobre, au Pôle archives contemporaines
(Hôtel du Département)
- Exposition Patrimoines en Seine-Maritime, un siècle de protection (1913-2013), à l'occasion du centenaire de la loi de 1913
Lundi et mardi 8 h 45-12 h 30 et 13 h 30-17 h, mercredi 8 h 45-12 h ;
ouverture exceptionnelle pour Journées du patrimoine le samedi 14 septembre, 14 h-17 h

Du 18 octobre 2013 au 19 janvier 2014 au Pôle culturel Grammont
- Exposition Traverser la Manche : mille ans de relations anglo-normandes
Du mardi au vendredi 8 h 45-18 h,
les trois premiers samedis du mois 8 h 45-12 h et 13h-18 h,
les autres samedis 13 h-18 h

Conférences les mercredis 30 octobre, 13 et 27 novembre, 11 décembre, 8 janvier à 16 h, suivies d'une visite : www.archexpo.net

© Didier Tragin

Lettre d'information semestrielle
éditée par le Département de Seine-Maritime
(direction des Archives départementales)

Directeur de la publication :
Jean-François Bernard

Rédacteur en chef :
Vincent Maroteaux

Crédits photo :
Didier Tragin, Eric Lévêque

Réalisation :
Unité imprimerie du Département

ISSN : *2102-0868*

Tirage : *10 000 ex.*

Pour recevoir cette lettre par mail, inscrivez-vous
à l'adresse suivante : archives@cg76.fr

Direction des Archives départementales
Pôle culturel Grammont – 42 rue Henri II Plantagenêt – 76100 Rouen
Tél. : 02 35 03 55 55 – Site : archivesdepartementales76.net